

C'est pourquoi nous estimons que les discussions entre journaux catholiques, sur toute question grave, sont presque toujours nuisibles aux causes qu'ils défendent. Elles n'ont généralement d'autre résultat pratique que celui de ruiner leur prestige et d'engendrer le malaise dans les esprits.

Sur les questions d'ordre secondaire, il vaut mieux aussi, croyons-nous, les éviter autant que possible.

Seule une armée unie va au combat avec des chances de succès.

Bismarck

Le prince de Bismarck, surnommé le chancelier de fer, est décédé en son château, le 1er août.

Né à Schœnhausen en 1815, il entra dans la politique en 1846, pour n'en sortir qu'en 1890.

Le prince de Bismarck a été le facteur principal de l'unité allemande, comme Cavour a été celui de l'unité italienne.

Les procédés de ces deux hommes qui se ressemblaient beaucoup par la fourberie, par l'audace et par un manque absolu de conscience, ont été à peu près identiques. Tous deux ont fondé leur œuvre par le sang et le fer, ont été les hommes de la franc-maçonnerie, et des persécuteurs de l'Eglise catholique.

Bismarck, peut-être encore plus que Cavour, a été l'un des principaux persécuteurs de l'Eglise au dix-neuvième siècle. Dans son fol orgueil, il a cru possible ce que tant d'autres ont vainement essayé. Mais il a dû capituler, et prendre honteusement le chemin de Canossa.

Il quitta la politique, ou plutôt, la politique le quitta en 1890. Depuis, il vivait dans la retraite, boudant son empereur, et pouvant méditer à son aise sur la vanité des choses humaines.

Puisse cet homme, qui a fait beaucoup de mal et peu de bien, qui semblait incapable de comprendre que les catholiques ont droit à leur place au soleil aussi bien que les protestants, avoir profité de ses loisirs forcés pour demander pardon à Dieu et aux hommes, et commencer sa pénitence !